

En page 2 :

Révélation sur l'abdication du roi Constantin de Grèce en 1917.

LE MINISTÈRE BRATIANO EST A LA VEILLE DE DÉMISSIONNER

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.199. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Téléphone : Gutenberg 04-73 - 04-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

60, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE

24

AOUT

1919

C'est par l'imitation qu'il faut honorer les grands morts. TACITE.

## LE "GOLIATH" EST RETROUVÉ



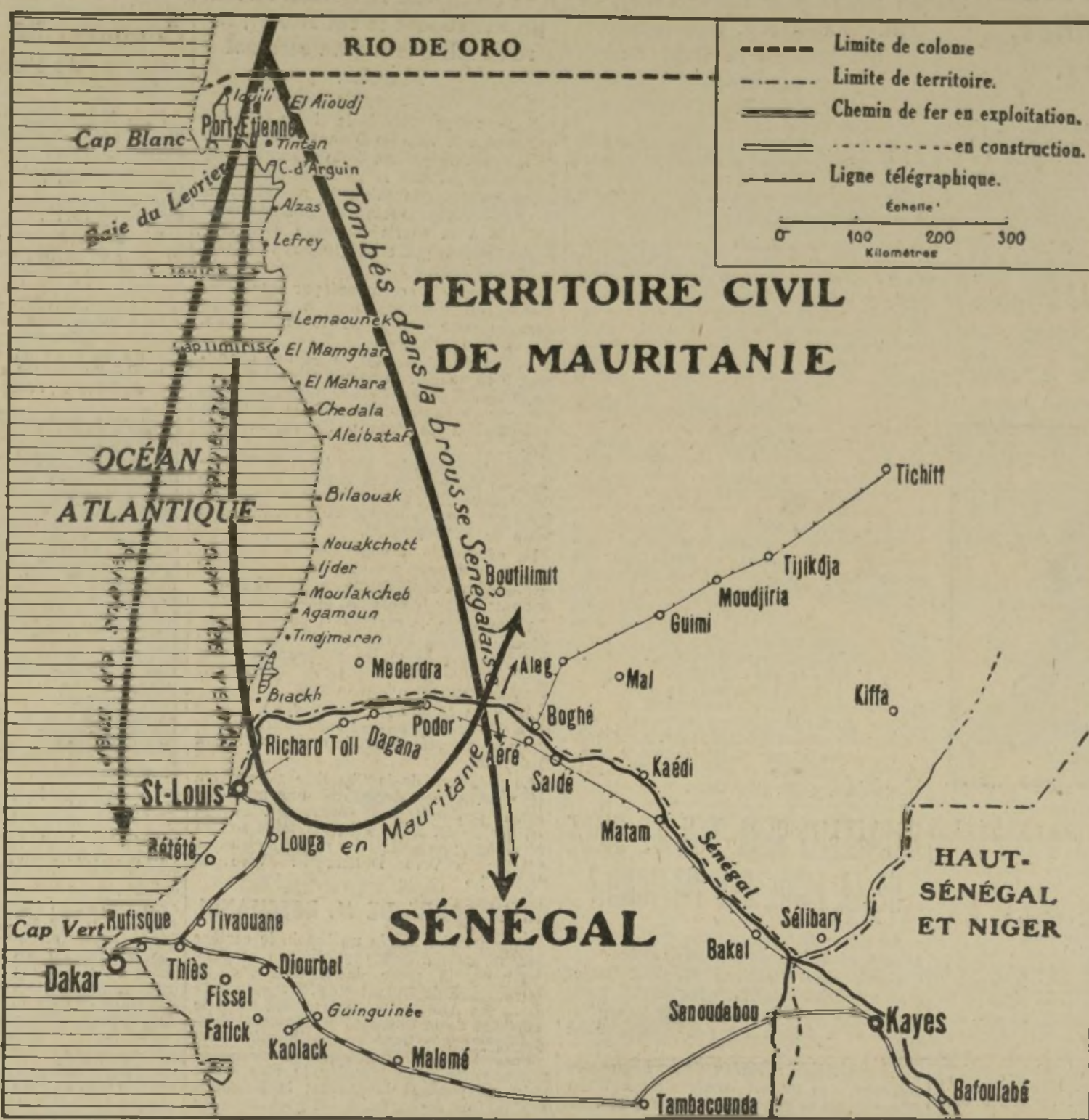
SUR LA CÔTE DE MAURITANIE : LA BAIE DU REPOS



LES INDIGÈNES DE LA CÔTE DE MAURITANIE



SUR LA CÔTE SÉNÉGALAISE : LE WARF DE DAKAR



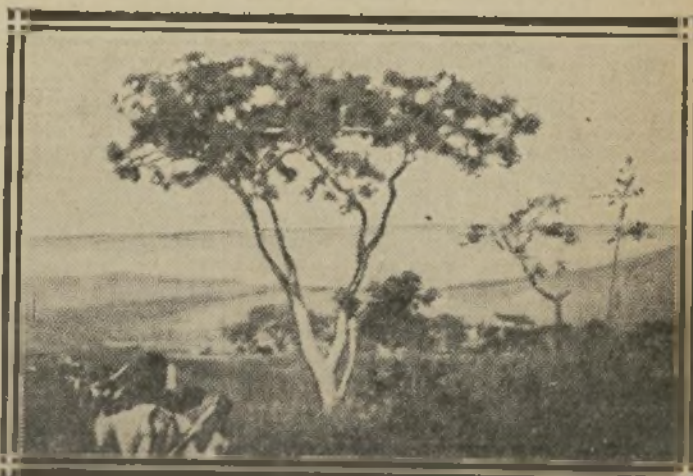
CARTE MONTRANT TROIS TRAJETS POSSIBLES DU "GOLIATH" AU DELA DE PORT-ETIENNE. Trois hypothèses pouvaient être particulièrement envisagées : 1° La chute en mer ; 2° L'échouage dans les sables du désert de Mauritanie ; 3° L'atterrissage dans la brousse du Sénégal.



LA MAURITANIE, VERS LA FRONTIÈRE DU SÉNÉGAL



LES INDIGÈNES DE L'INTÉRIEUR, EN MAURITANIE



L'INTÉRIEUR DU SÉNÉGAL : EN PLEINE BROUSSE

A minuit nous recevons le télégramme suivant :

Casablanca, 23 août.

Une dépêche officieuse arrivée à 17 heures, à Casablanca, annonce que le "Goliath" a été retrouvé.

Les passagers sont sains et saufs. L'aérobis a atterri au nord de Dakar par suite de la rupture d'une hélice.

(Havas.)



L'ATTERRISSAGE DANS LE DÉSERT AU NORD DE DAKAR

Nous avons reconstitué ici, d'après les documents photographiques de la région sénégalaise située aux confins de la Mauritanie, la situation vraisemblable des passagers du "Goliath" après la chute de l'appareil. En voyant arriver les indigènes, en effet, il est possible que l'équipage de l'aérobis qui était armé se soit mis en posture de défense. C'est entre Saint-Louis et Dakar que l'accident s'est produit.

Ayuntamiento de Madrid



# LE "GOLIATH" RETROUVÉ

Trois hypothèses se présentaient en ce qui concerne le point où l'on pouvait supposer que l'aérobus s'était vu contraint d'interrompre sa route.

Les renseignements que nous avons recueillis auprès de spécialistes : géographes, météorologistes et explorateurs.

La dépêche que nous publions en première page annonce que le *Goliath* est retrouvé et que ses passagers sont sains et saufs.

Le *Goliath*, signalé le 16, à 1 h. 45, à Port-Étienne (750 kilomètres de Dakar), a émis, quatre heures plus tard, un radiotélégramme demandant des renseignements sur l'état de l'atmosphère et la direction du vent. Ce laps de temps donnait à l'avion la faculté de s'approcher jusqu'à 150 kilomètres environ de Dakar, but de son raid héroïque.

## TROIS HYPOTHÈSES

Trois hypothèses différentes se présentaient, en ce qui concerne le point où l'on pouvait supposer que l'aérobus s'était vu contraint d'interrompre sa route.

Arrivé à peu près à la hauteur de Louga, chef-lieu de cercle au sud de Saint-Louis du Sénégal, l'appareil avait pu être aperçu vers la haute mer et tomber à l'eau. On pouvait espérer, au début, qu'une petite embarcation avait recueilli les passagers et que, sous la conduite de T.S.F. avait empêché de signaler le sauvetage. Malheureusement, le silence, en se prolongeant, rendait de plus en plus improbable cette chance d'issue favorable. Il paraissait invraisemblable aux techniciens que nous avions consultés hier qu'un bâtiment, si petit fut-il, n'ait pas déjà relâché, soit aux Canaries, à Madère, à la côte du Maroc ou même, en supposant que l'avion ait dépassé le Sénégal, dans l'un des ports de la côte sud. Le temps écoulé depuis les dernières nouvelles aurait permis d'accoster même à un navire se rendant à Lisbonne.

Cette première hypothèse était donc celle qui laissait le moins d'espoir d'apprendre que les héros pionniers étaient « rescapés ».

La seconde hypothèse, qui rencontrait une certaine créance parmi les spécialistes, géographes, météorologistes ou explorateurs, admettait qu'un courant aérien très violent comme on en rencontre dans ces parages, aurait entraîné les aviateurs en Mauritanie. Cette conversion des aviateurs sur eux-mêmes était possible pour un avion, puisqu'elle se produisait fréquemment, jadis, pour les navires à voile au large de Saint-Louis et de la côte même du Sénégal.

Cette seconde hypothèse, malgré tout peu probable, présentait une déviation moins prononcée de l'appareil, qui, après avoir demandé des indications sur la violence du vent qu'il devait rencontrer vers Dakar, se serait trouvé entraîné par un courant puissant et dévié vers le centre du Sénégal. Là, les communications entre les postes organisés et les avions seraient plus faciles, et les avions pourraient être aperçus ; mais il restait à craindre que l'appareil, perdu dans cette immensité d'un territoire inconnu de ses passagers, eût dû atterrir loin de toute agglomération humaine.

Enfin, l'hypothèse la plus vraisemblable était celle d'une déviation moins prononcée de l'appareil, qui, après avoir demandé des indications sur la violence du vent qu'il devait rencontrer vers Dakar, se serait trouvé entraîné par un courant puissant et dévié vers le centre du Sénégal. Là, les communications entre les postes organisés et les avions seraient plus faciles, et les avions pourraient être aperçus ; mais il restait à craindre que l'appareil, perdu dans cette immensité d'un territoire inconnu de ses passagers, eût dû atterrir loin de toute agglomération humaine.

Les passagers du *Goliath* auraient eu peu à craindre, dans cette région, des indigènes amérindiens, qui se seraient empressés de les conduire à un poste ; mais ils pouvaient tomber, victimes de leur audace, dans une région désolée, comme l'examen de la carte en montre tant dans cette partie de la colonie.

Heureusement, il n'en a rien été, puisque c'est entre Saint-Louis et Dakar, près de Kayor, dans la région du littoral, qu'ils ont atterri.

## LES RÉGIONS DU LITTORAL

Le littoral, en Mauritanie, est composé d'une longue dune qui retient à l'intérieur un chapelet de lagunes salées. La dune, basse, peut être assez favorable à l'atterrissage, et des bâtiments pourraient apercevoir les signaux que leur feraient des aviateurs en péril. D'ailleurs, la côte constitue la partie la mieux connue de ce vaste territoire et compte des agglomérations où seraient pu se réfugier les aviateurs.

La côte du Sénégal est basse, bordée de bancs de sable. C'est la région des barres dangereuses pour les navires, même d'un fort tonnage. Les lancements sablonneux entre le Sénégal et la Gambie ne permettraient vraisemblablement pas à un avion de repérer son vol, mais, là aussi, des navires passent en vue assez fréquemment pour que des signaux puissent être aperçus.

Dans l'intérieur des terres, en Mauritanie, le territoire forme une grande plaine basse. Au Sud, à la limite du Sénégal, le fleuve apporte des alluvions qui permettent des cultures et concentrent la population sur les rives.

Entre le fleuve Sénégal et la Gambie, dans l'intérieur des terres, s'étend un vaste pays boisé, peu praticable pour des Européens à pied, et presque inhabité par suite du manque d'eau. C'est la région connue sous le nom de Fouta, et que ne parcourent guère que les peuplades nomades avec leurs troupeaux.

## LES INDIGÈNES ET LES MAURES

Parmi les 250.000 habitants qui comptent à peu près la Mauritanie, on évalue à 200.000 le nombre des Maures, le reste se partageant entre noirs de même race que ceux du Sénégal : Ouolofs, Toucouleurs, Peuls, Bambaras, Saracoles.

Les Maures, qui sont un mélange de Berbères et d'Arabes, sont assez bruns, les uns sont blancs, par les autres habitants de la région. Ils doivent ce surnom à leur type général, qui se rapproche de celui de la race blanche : teint assez clair, nez droit et fin, souvent légèrement busqué, front assez large, bouche petite, lèvres minces, ovale du visage allongé.

Les Maures laissent souvent pousser la barbe, et leurs cheveux fins sont bouclés et non pas crépus comme ceux des noirs. Très sobres, et vivant dans un climat salubre, les Maures sont robustes. Ils sont de redoutables guerriers qui ont donné beaucoup de mal à nos troupes jusqu'au début de 1914.

**CONGO SAVON DU CONGO**  
BLANCHÉUR-TEINT  
VICTOR VAISSIER

## LE CABINET BRATIANO EST A LA VEILLE DE QUITTER LE POUVOIR

Le président du Conseil se retirerait pour échapper au reproche d'avoir influencé les élections générales qui doivent avoir lieu en octobre.

On parle, pour lui succéder, de M. Manolescu Rimnicano, qui présida la Cour de cassation.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BUCAREST, 23 août. — Il semble bien que le changement de ministère, considéré à plusieurs reprises comme imminent, doive se produire assez prochainement. Cette nouvelle pourra surprendre ceux qui admettaient que, après les événements de Hongrie, la situation du ministère Bratiano était plus forte que jamais ; ils n'avaient cependant pas tort : M. Bratiano se sent si solide qu'il peut s'offrir le luxe de laisser à des comparses le soin de procéder aux élections ; il échappera ainsi au reproche de les avoir influencées.

Les élections générales, qui doivent avoir lieu les 5, 6 et 7 octobre pour la Chambre, et les 10, 11 et 12 octobre pour le Sénat, constituent la première consultation du suffrage universel en Roumanie. M. Take Jonsco, aussi bien que le général Averescu, prépare une campagne électorale ; mais s'il y a des modifications sensibles, il ne semble pas qu'elles doivent être fondamentales, et le parti libéral conservera probablement la majorité ; la meilleure preuve en est le retrait volontaire de M. Bratiano. On parle pour lui succéder provisoirement de M. Manolescu Rimnicano, ancien président de la Cour de cassation. Il présiderait un ministère formé de membres des divers partis dont le programme comprendrait une politique nationale et la non-adoption de l'article 5 sur la prohibition des ministères.

Dans les cercles libéraux, on déclare officiellement que ce changement de ministère, dû à des motifs d'ordre intérieur, n'affectera pas la politique extérieure de la Roumanie, et que M. Bratiano a l'intention de demeurer premier délégué à la Conférence. — R. GAVANOVA.

## BRUXELLES SERA-T-IL LE SIÈGE DE LA LIGUE DES NATIONS ?

Le siège de la Ligue des nations sera transféré de Genève à Bruxelles.

Cette nouvelle fera bientôt l'objet d'une communication officielle.

La ville de Bruxelles offre gratuitement à la Ligue un palais très bien situé.

La première réunion de la Ligue des nations, qui devait avoir lieu à Washington en octobre, vient d'être remise à février ou mars 1920. — (New-York Herald).

## Le dénonciateur de miss Cavell passe en conseil de guerre

Demain comparaitra devant le conseil de guerre de Fribourg, sous l'inculpation d'intelligence avec l'ennemi, Georges-Gaston Guignen. Parmi les charges qui pèsent sur l'inculpé, une des plus graves est celle de la dénonciation de miss Edith Cavell aux autorités allemandes. On sait comment l'héroïque infirmière anglaise fut, à la suite de cette dénonciation, arrêtée, condamnée à mort et fusillée.

## LA VILLE DE DINANT REÇOIT LA CROIX DE GUERRE FRANÇAISE

M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, trace un saisissant tableau du martyre de la cité flamande en 1914, et exalte l'héroïsme de la Belgique.

A la cérémonie religieuse du matin assistaient le roi Albert, la reine Elisabeth et le cardinal Mercier.

Nous avons publié la belle citation qui vint à la ville de Dinant l'attribution de la croix de guerre. Cette croix, M. Paul Deschanel est allé la remettre hier à la municipalité dinantoise, le président de la Chambre représentant le gouvernement français à la commémoration solennelle des massacres qui ensanglantèrent Dinant le 23 août 1914.

La journée a commencé par une cérémonie religieuse, célébrée, à 10 heures, sur une vaste estrade élevée en plein air, devant la Collégiale.

M. Deschanel, venant de Namur, est arrivé, à 10 heures, en compagnie de M. Hymans, du baron de Gaffier d'Hostroy, gouverneur de la province ; M. de Margerie, ambassadeur de France, l'a rejoint peu après.

Quelques minutes plus tard, le roi Albert, la reine et leurs enfants sont arrivés, longuement acclamés par la foule. Ils ont serré avec la plus grande cordialité la main de M. Deschanel.

La cérémonie a commencé aussitôt au milieu du recueillement général. L'évêque de Namur a chanté la messe, assisté pontificalement par le cardinal Mercier.

A l'évangile, le cardinal a prononcé une allocution, dans laquelle, en termes émouvants, il a rappelé les souffrances de la ville de Dinant, et stigmatisé la conduite des Allemands pendant la guerre.

Après la cérémonie, le roi et la famille royale, très acclamés, se sont retirés après avoir, de nouveau, serré la main de M. Paul Deschanel.

Le président de la Chambre est parti à son tour. Alors se produisit une manifestation profondément émouvante. Sur le passage de M. Deschanel, les lèdes se découvraient ; on agita les mouchoirs, et on cria : « Vive Deschanel ! Vive la France ! »

## LE DISCOURS DE M. DESCHANDEL

L'après-midi, après un lunch, le cortège s'est formé au Palais de justice et s'est rendu sur la place de la Meuse, où le bourgmestre de Dinant et M. Hymans, ministre des Affaires étrangères, ont salué le président de la Chambre française et évoqué la journée tragique du 23 août 1914.

Puis M. Paul Deschanel a prononcé un discours pour glorifier le rôle de la Belgique pendant la guerre ; la Belgique, à la fois enjeu de la lutte et gage du droit universel. Il a tracé ensuite un saisissant tableau du martyre de Dinant pendant l'invasion de 1914.

Et après avoir annoncé, aux acclamations de la foule, que le gouvernement de la République décréterait la croix de guerre à la ville de Dinant, le président de la Chambre a terminé par ces mots :

O Belgique ! O ma seconde patrie, terre de liberté, de vaillance et d'honneur, j'apporte à la grande âme la tendresse de nos cœurs, et je baise, avec un fervent filial, les couleurs immortelles !

Après un discours du sénateur Cousol, la cérémonie s'est terminée par l'exécution de l'hymne anglais, de la *Brabançonne* et de la *Marseillaise*. D'innombrables acclamations ont salué la France et son représentant, M. Paul Deschanel, qui le soir, fut l'hôte du roi, rentrera ce matin à Paris.

## QUELQUES RÉVÉLATIONS SUR LA RETRAITE FORCÉE DU ROI CONSTANTIN

C'est au cours de l'entrevue du 19 avril, à Saint-Jean-de-Maurienne, qu'il fut tout d'abord question de débarrasser la Grèce de son roi germanophile et traître aux Alliés.

Comment M. Jonnart, haut commissaire des puissances de l'Entente, exécuta sa délicate mission.

Dans le prochain numéro de la Grande Revue, qui paraîtra dans quelques jours, M. Marcel Laurent, secrétaire général de l'Agence Fournier, continue la série de ses révélations sur la guerre. Voici ce qu'il a écrit aux événements dont la Grèce fut le théâtre en 1917 :

Dès son arrivée au pouvoir, M. Ribot, préoccupé de notre situation en Orient, était résolu à procéder à une liquidation hellénique ; la position médiocre à laquelle nous nous trouvions réduits était indigne d'un prestige déjà trop enlaidi. Les ministères de l'Entente, qui avaient dû s'éloigner, à la suite du drame de décembre, étaient bien rendus à Athènes. Mais d'autres diplomates, accrédités auprès du gou-

vernement provisoire de M. Venizelos, résident à Salonique, et cette double représentation prêtait à l'incohérence. Nous-mêmes, nous soulignons cet antagonisme, reconnaissant l'existence de deux Grèces : l'une, la Grèce corrompue d'un roi parjure, honni par ses sujets, traître à sa patrie, capable de s'inféoder militairement à l'Allemagne ; l'autre, la Grèce démocratique et libérée, la Grèce constitutionnelle, en communion avec tous les suffrages populaires, mais politiquement impuissante, par suite de cette dualité, qui eût été poignante si elle n'eût été déguisée sous un jour tragique. Le massacre de nos marins n'avait reçu qu'une réparation dérisoire sous la forme d'un acte public de contrition, qui ne trompait personne sur le repentir des agresseurs. La transfusion dans le Péloponnèse des troupes de Thessalie, que nous réclamions depuis six mois, s'était effectuée de si mauvaise grâce que, théoriquement, nous avions obtenu gain de cause, et que, pratiquement, nous n'étions point rassurés sur les conditions dans lesquelles s'était accompli ce voyage d'aller et de retour. Bref, il n'était pas d'écarter de négociation ou de transiger plus longtemps avec Constantin.

La situation, aggravée de celle de la reine, en correspondance quotidienne avec le Kaiser, restait menaçante, car ce couple était toujours prêt à jeter le masque, à la première occasion. Si nous n'avions pas obtenu la déposition du roi après les événements de décembre, était-il tolérable que nous fussions condamnés, nous, garants



M. JONNART (Phot. H. Manuelli)

La Grèce elle-même d'un adversaire acharné, aborder ce projet, lors de l'entrevue du 19 avril, à Saint-Jean-de-Maurienne, avec MM. Lloyd George et Sonnino. En principe, M. Lloyd George n'était pas réfractaire à cette « épuración » ; mais, sachant devoir rencontrer autour de lui de sérieux difficultés, il croyait le sage de conseiller un ajournement ; de ce côté, M. Sonnino redoutait les représailles que pourrait entraîner l'évacuation d'un trône voisin. La Consulta admettait que l'on écartât Constantin, si une mesure devenait absolument indispensable, mais à la condition de respecter la dynastie. Avant même qu'il eût été ainsi posé le problème du roi, il avait semblé nécessaire d'envisager avec le général Sarraïl l'opération en Thessalie de certains points stratégiques. Une autre raison nous incitait à entrer dans cette province : le devoir de mettre la main sur ses abondantes récoltes afin que les régions favorables à la politique de M. Venizelos ne fussent pas livrées à la famine. Il était, d'autant plus urgent, pour nous, de résoudre le problème grec, dans son ensemble, que le gouvernement britannique avait élaboré un programme oriental qui ne concordait nullement avec le nôtre. Loyalement associé, mais sans le moindre enthousiasme, l'organisateur de la campagne balkanique, le généralissime, votre téméraire, d'entrer dans la péninsule d'importance décisive en vue d'un résultat qui lui paraissait très problématique. Loin d'augmenter les forces du corps expéditionnaire, il se contentait à les restreindre. Au commencement de mai 1917, le cabinet de Saint-Jean avait pris, en effet, le parti de retirer sa division et deux brigades de cavalerie ; plus, il annonçait la réduction progressive de ses effectifs, pour ne maintenir que la sécurité strictement indispensables à la sécurité du camp retranché de Salonique. La guerre socio-macédoine, qui avait éclaté en avril, son maximum d'intensité, était à ce point l'Amirauté que l'armée hellénique craignait qu'on ne fût acculé, à la fin de l'année, à une évacuation totale faute de moyens de ravitaillement. Le gouvernement français opposa à ce projet la résistance la plus énergique. Il était évident que la seule occupation du camp retranché ne répondait à aucune conception stratégique. Nos experts militaires, conscients d'un tel état de fait, exprimèrent l'avis formulé par le président du Comité

## M. Lloyd George à Paris

Le premier ministre anglais, accompagné de lord Robert Cecil, arriva à Paris au début de mai. Il s'entretint avec le gouvernement français de la question de Salonique ; il avait principalement à cœur de mettre à exécution le plan concernant le retrait partiel des troupes. M. Ribot traita tout le problème balkanique ; il n'eut de peine à convaincre ses interlocuteurs que la situation demeurait fort peu honorable. La Couronne hellénique nous avait fait de nous résolutions de laisser mourir de faim les populations murmurées contre la pléiade royale. Lord Robert Cecil, après de longs débats, parvint à ce sentiment, proposa la nomination d'un haut commissaire, lequel, agissant en mandataire des Alliés et les représentant tous, donnerait l'impression d'une grande unification de force matérielle et morale. Dans sa pensée, le commandant en chef ayant été désigné par le gouvernement français, le haut commissaire devait être choisi par le gouvernement britannique. M. Ribot alléguait qu'il serait illogique que cet ambassadeur extraordinaire des puissances de l'Entente n'appartînt pas à la même nationalité que le commandant en chef de tous les contingents alliés ; il fit remarquer que la diplomatie était inséparable de la conduite de la guerre. Lord Robert Cecil n'insista pas. Le choix de M. Jonnart, soumis à l'assentiment du gouvernement britannique, fut accepté avec empressement par nos alliés. Un accord fut ensuite établi, en principe, sur l'acquisition des récoltes de Thessalie et sur le contrôle militaire à exercer sur cette contrée. Mais à qui allait en incombait le soin ? Serait-ce collectivement à l'Entente ou à la France seule ?

Les ministres anglais inclinaient vers cette dernière solution, souhaitant, au plus, qu'à l'exclusion de toutes autres troupes fussent éventuellement effectuées des opérations ou plutôt des « démonstrations » que pourrait rendre inévitables, mauvais vouloir de Constantin. L'offre était flatteuse, mais l'effet fut décevant ; nous ne pouvions pas nous résigner à laisser poser à la camarilla royale que toutes les puissances ligues n'étaient pas sous nos intérêts. En réalité, cette opération en Thessalie causait des appréhensions aux conseillers militaires du gouvernement britannique. Ils prévoyaient une « aventure », qu'ils comparaient à l'expédition de Napoléon en Espagne. Le président du Comité obtint néanmoins la promesse d'un appoint de 500 soldats anglais serait mis à la disposition du commandant en chef. Quant à la question de l'attribution, elle fut réservée pour être réglée à Londres, au cours du mois, en même temps que les autres sujets en suspens.

## M. Ribot à Londres

Le 28 mai, le président du Conseil français chassait le détroit avec le ministre de la Guerre, le ministre de la Marine, le chef d'état-major général et le haut commissaire de l'Entente. M. Jonnart, les tirent d'abord avec les ministres et les conseillers britanniques. Le général Foch donna ses vues sur Salonique, expliquant nettement le moyen de donner satisfaction à l'Amirauté et de faciliter nos communications.

## LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN ALSACE-LORRAINE

(Photographies prises par l'envoyé spécial d'« Excelsior »)



LA JOURNÉE DES CHAMPS DE BATAILLE DE 1870 : HAGUENAU, WERTH, WISSENBURG, BITCHE. En haut, de gauche à droite : 1. les enfants d'Haguenau chantent « la Marseillaise » et agitent des drapeaux, tandis qu'une petite fille remet des fleurs au président ; 2. M. Poincaré sort du monument élevé, à Werth, aux morts de 1870. — En bas, de gauche à droite : 1. le président dépose une couronne sur le monument aux morts de 1870, à Wissembourg ; 2. le cortège présidentiel passe sous la porte de la ville de Bitche, que le président va décorer de la croix de la Légion d'honneur.

Ayuntamiento de Madrid

**LINGE AMÉRICAIN HYATT**  
La plus ancienne Marque Française  
SUPPRIME LE BLANCHISSAGE  
Se nettoie instantanément  
En Vente partout. — Exigez la marque HYATT



5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LE "GOLIATH" AURAIT ATTERRI ENTRE SAINT-LOUIS ET DAKAR

Casablanca, 23 août.

Le « Goliath » aurait atterri au village nègre de Kayor, entre Saint-Louis et Dakar. L'éloignement de Kayor de toute agglomération disposant de moyens de communication explique l'absence de nouvelles pendant plusieurs jours. (Havas.)

### EN HONGRIE

## LE NOUVEAU GOUVERNEMENT DEMANDÉ PAR L'ENTENTE EST EN VOIE DE FORMATION

BELLE, 23 août. — On mande de Vienne : Les journaux annoncent de Budapest que l'archiduc Joseph, après de longs pourparlers, s'est déclaré prêt à se retirer de son poste d'administrateur de Hongrie et à attendre, comme homme privé, le résultat des élections.

Le nouveau gouvernement sera un cabinet de coalition. M. Owaszy en aura la présidence et les Affaires extérieures; le docteur Valsevsky aura le portefeuille de la Justice; M. Garany, celui du Commerce; MM. Poldi et Payor recevront deux portefeuilles de politique sociale.

### Les menées monarchistes

BELLE, 23 août. — On mande de Vienne : La Neue Freie Presse annonce que des menées monarchistes se poursuivent en Hongrie, afin d'influencer la décision future de l'Assemblée nationale sur la forme du gouvernement.

Un parti prend fait et cause pour l'archiduc Joseph, un second pour un fils de l'empereur, l'archiduc Otto, et un troisième groupe veut instituer, en Hongrie, une dynastie étrangère.

## M. Ernest Judet inculpé d'intelligences avec l'ennemi

Le gouverneur militaire de Paris vient de donner l'ordre d'ouvrir une information pour intelligences avec l'ennemi contre M. Ernest Judet.

M. Ernest Judet, pendant plusieurs années, dirigé l'Éclair. Il en avait pris la direction au lendemain de l'affaire Dreyfus et y avait continué la campagne qu'il avait menée ailleurs quelques mois plus tôt.

En 1917, M. Ernest Judet vendit son journal et alla retrouver ses enfants en Suisse. A ce moment, plusieurs personnes reprochèrent à M. Ernest Judet de n'avoir pas fait rentrer ses enfants en France. On alla jusqu'à dire qu'il en avait confié l'éducation à des Allemands, et qu'il avait eu, à diverses reprises, des relations avec des divers ennemis.

L'information ordonnée par le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, a-t-elle trait à ces accusations? On ne saurait le dire encore.

L'ordre d'information est formel : il s'agit d'intelligences avec l'ennemi.

Dans la soirée, nous avons pu joindre un des anciens collaborateurs de M. Ernest Judet, qui nous a déclaré que son ancien directeur s'occupait, dans sa retraite, de plusieurs mois de l'étude des historiens. C'est ainsi qu'il préparait trois livres.

### En Russie

L'engagement naval de la Baltique

Londres, 23 août. — On mande de Helsingfors, l'Agence Reuters que d'après l'Helingsforsblad, on dehors des navires russes déjà signalés comme ayant été mis hors de combat, dans le récent engagement au large de Constantinople, le croiseur léger Aurora et le croiseur cuirassé Bayan ont été également endommagés et sont maintenant hors d'état de prendre la mer.

L'amiral Kolchak remanie le personnel de son gouvernement.

OMSK, 23 août. — L'amiral Kolchak vient de procéder à un certain nombre de modifications dans le haut personnel militaire et civil de son gouvernement. C'est le général Ditrékh qui est nommé commandant en chef. Le général Golovine, chef d'état-major.

## Les avatars de la kronprinzessin

BERLIN, 19 août. (Correspondance particulière). — Le projet de loi suivant lequel les capitaux seraient frappés d'un impôt allant jusqu'à 50 0/0 fait fur des fortunes à l'étranger. Mais la police veille. Dernièrement, les autorités berlinoises avaient été secrètement informées que plusieurs personnes, de nationalité suisse, avaient accepté la mission de transporter de Berlin en Suisse, par l'express de Bâle, une somme de vingt millions en papier.

Le fait prend un caractère vraiment dramatique, à la façon des scènes de détective qui font la joie du public dans les cinématographes. La direction de la police de Berlin, pour arrêter les délinquants, a, en effet, usé d'un moyen peu banal. Elle a lancé à la poursuite du train, déjà en route depuis deux heures, une escadrière composée de trois avions de chasse. En cours de route, l'un des appareils, ayant éprouvé une avarie, dut atterrir, et les deux autres continuèrent seuls la poursuite. Ils atteignirent Nuremberg assez à temps pour informer le personnel de la gare. Peu d'instants après, l'express s'arrêta sous le hall; les voyageurs incriminés furent arrêtés et les vingt millions saisis.

Une autre particularité non moins intéressante mérite d'être retenue dans cette affaire : c'est le bruit qui court au sujet de la personnalité à laquelle appartenait ces millions. Dans les cercles bien informés, on parle d'une dame qui aurait occupé une situation des plus en vue du temps de l'Empire, et qui aurait manifesté l'intention de se retirer prochainement en Suisse avec ses enfants. Le nom de la kronprinzessin a même été prononcé. D'autre part, cette nouvelle semble vraisemblable. A. G.

### A LA CONFERENCE

## LA RÉDACTION DÉFINITIVE DU TRAITÉ AUTRICHIEN TOUCHE A SA CONCLUSION

Hier, le Conseil suprême a consacré presque entièrement sa séance au traité avec l'Autriche. Le comité de coordination, chargé, comme on le sait, de juxtaposer les différents rapports des commissions et de mettre sur pied le texte définitif, avait siégé dans la matinée, et il signa également, l'après-midi et le soir, il continuera ses travaux aujourd'hui sans connaître le repos dominical.

Un grand pas a été fait, en ce sens que la note d'envoi est entièrement rédigée. Quelques commissions, ne se trouvant point d'accord avec le comité de coordination, avaient envoyé directement, sans passer par lui, leurs conclusions, notamment celles qui sont relatives aux votes réservés, ports et voies d'eau. Les « Cinq » les ont reçues et examinées. Ils se réuniront à nouveau lundi pour étudier la question d'ensemble. Ils ont également entendu un rapport de M. Loucheur relatif à la Haute-Silésie, rapport qui fait suite à sa conférence de vendredi avec le baron von Lersner à Versailles.

### Le départ de la Commission interalliée pour la Haute-Silésie

BELLE, 23 août. — On télégraphie de Berlin : Ce matin, est partie de Berlin la commission interalliée qui est envoyée en Haute-Silésie. Elle est composée du général Dupont pour la France, du général Benicovich pour l'Angleterre, et du général Benicovich pour l'Italie. La commission rejoindra à Horcitz-Osow le colonel américain qui doit faire partie également de cette mission. Elle jouira d'une entière liberté de mouvement, mais en avant seulement un caractère strict d'information sans pouvoirs judiciaires.

## Les prix normaux fixés du 24 au 31 août

La commission des prix normaux s'est réunie hier, à 3 heures, sous la présidence du préfet de police. Voici, après avis des diverses sous-commissions, les prix qui ont été fixés :

**Légumes.** — Carottes, 0 fr. 35 à 0 fr. 45 le kilo; carottes longues ordinaires « Vertus », 0 fr. 55 la boîte de 1 kilo 500 environ; choux-fleurs (suivant grosseur), 0 fr. 90 à 1 fr. 25 la pièce; navets (la boîte de 3 kilo 500 environ), 0 fr. 50 la boîte; poireaux (la boîte de 800 à 1,000 gr.), 1 fr.; choux (suivant grosseur), 0 fr. 15 à 0 fr. 60 la pièce; tomates ordinaires à côtes, 0 fr. 25 à 0 fr. 35 le kilo; tomates Marmande et Paris, 0 fr. 35 le kilo; tomates Marmande et Paris (la boîte de 1 kilo environ), 4 fr.; pommes de terre à la livre (Saint-Malo), 0 fr. 25; (Hollande), 0 fr. 30; ronds à chair jaune, 0 fr. 25.

**Volailles et gibier.** — Mêmes prix que la semaine précédente.

**Lait, beurre et œufs.** — Lait (détail), 0 fr. 75 le litre pris à la boutique; (gros), 0 fr. 70 le litre pris à la boutique; beurre fin (fermier d'Isigny et beurre de la laitière), 8 fr. 60 le 1/2 kilo; beurre demi-sel, 5 fr. 20 le 1/2 kilo; beurre ordinaire, 4 fr. 60 le 1/2 kilo; œufs extra, à la coque, 0 fr. 60 l'œuf; frais, 0 fr. 50 l'œuf; ordinaires, 0 fr. 40 l'œuf; marocains, 0 fr. 30 l'œuf.

**Fromages.** — Camemberts, hautes marques, 1 fr. 70 la pièce; 1<sup>er</sup> choix, 1 fr. 35; ordinaires, 1 fr. 20; forme camembert, 0 fr. 65 à 0 fr. 85 la pièce.

**Diverses diverses.** — Chocolat, par 250 grammes, 5 fr. 80; par tablettes de 125 grammes, 6 francs. Pâtes alimentaires, en vrac, 1 fr. 70; par paquets de 500 grammes, 1 fr. 90; par paquets de 250 grammes, 2 francs. Huile de table (colza) non compressé, en bidon ou en flacon, Paris 6 fr. 40; banlieue, 6 francs. Vinaigre d'alcool 6<sup>e</sup>, le litre, à Paris (droit d'octroi compris), 1 fr. 60. Sel gris, Paris 0 fr. 40; banlieue, 0 fr. 40. (Le tout au kilo).

**Bière double, 0 fr. 80 la litre.**

Le vin rouge ordinaire a été maintenu au même prix que pour la semaine écoulée, c'est-à-dire à 0 fr. 60 la litre.

En raison de l'irrégularité des arrivages, il n'a pas été établi de prix normaux pour les diverses sortes de poissons.

La sous-commission de la viande a rendu compte de ses travaux; les prix seront prochainement fixés. Il en sera de même du prix de la charcuterie, de la triperie et des salaisons.

## Un drame effroyable au pont de Saint-Cloud

Hier, au pont de Saint-Cloud, à Boulogne-sur-Seine, une jeune femme a précipité dans le fleuve un bébé de six mois, et, sans l'intervention de passants, un garçonnet de quatre ans subissant le même sort.

La jeune femme s'est jetée à l'eau et n'a pu être sauvée. Le bébé, sauvé par des mariniers, est mort à l'hôpital.

Le mari, M. Desmont, employé aux usines Renault, attribue ce drame à la neurasthénie.

## Les incendies de forêts

SAINT-ETIENNE, 23 août. — Un immense incendie ravage les bois de Fougères, entourant le château de la famille du comte de Charnay-Fougères. Le personnel des usines lentes, avec les cavaliers du 1<sup>er</sup> dragons d'envoyer le sinistre.

Quinze hectares de bois sont actuellement détruits complètement.

TULON, 23 août. — Un incendie, activé par un vent violent, a éclaté ce soir au nord du fort des Six-Fours; il est combattu par les troupes de la garnison.

Un autre incendie a pris naissance dans la région boisée du Gros-Cervey, aux environs de Toulon.

### AUX ETATS-UNIS

## LE SÉNATEUR LODGE FAIT VOTER UN AMENDEMENT AU TRAITÉ DE VERSAILLES

Cet amendement tend à la substitution de la Chine au Japon en ce qui concerne le Chantoung.

WASHINGTON, 23 août. — La commission des affaires étrangères du Sénat a voté, par 9 voix contre 8, un amendement du sénateur Lodge au traité de paix, section du Chantoung.

Cet amendement substitue la Chine au Japon en ce qui concerne le sort du Chantoung.

## LA LÉGION D'HONNEUR A LA VILLE DE LONGWY

La ville de Longwy vient d'être avisée par son député, M. Lebrun, ministre des Régions Libérées, que, le 20 septembre prochain, le président de la République ira remettre la croix de la Légion d'honneur à l'héroïque forteresse, aujourd'hui en ruine.

Sentinelles avancées de notre pays, la ville de Longwy, en effet, n'a pas souffert moins de quatre siècles depuis deux cent sept ans. Le premier date de 1792, le second de 1815, le troisième de 1871, et le quatrième, de beaucoup le plus terrible de tous, de 1914.

Des jeunes filles de Longwy ayant signé une pétition pour demander la visite de M. Clemenceau, il est probable que le président du Conseil acquiescera à cet aimable désir, et, dans ce cas, sa visite à Longwy précèdera celle du président de la République.

### Au Maroc

Belle résistance de l'un de nos blockhaus

CASABLANCA, 23 août. — Dans la matinée du 18, deux groupes dissidents, après avoir coupé les lignes télégraphiques, ont attaqué notre blockhaus de Zolzit, situé près du poste de Bel Farah, chez les tribus Beni Ouaran, dans la région au sud de Taza.

La garnison du blockhaus a résisté à l'assaut de l'ennemi, lui infligeant des pertes sévères, après plusieurs heures d'un combat violent au cours duquel nous avons eu sept tirailleurs tués.

Le canon espagnol ne cesse de tonner

CASABLANCA, 23 août. — Dans la région du Gharb, les tribus Beni Goriet et Abi Sérir, récemment soumises aux Espagnols, se sont révoltées.

La garnison d'El Kasr a reçu l'ordre de partir en avant, en renfort.

Le canon espagnol tonne sans discontinuer.

## Deux chalutiers de Toulon draguent une mine

TOULON, 23 août. — Les chalutiers *Libellule* et *Fauvette*, opérant devant le port de la Nouvelle (Aude), ont dragué une mine qu'ils ont remorquée jusqu'à Gruissan, où elle a explosé par 13 mètres de fond, sans causer d'accident.

## L'affaire Galmot-Angelvin

M. Angelvin proteste contre le rôle qui lui a été attribué dans l'affaire à laquelle son nom se trouve mêlé; il prétend avoir été attiré dans un guet-apens organisé par M. Galmot.

M. Angelvin avait bien son propre browning, mais il affirme n'en avoir jamais menacé son accusateur.

Les explications fournies à M. le juge d'instruction Deis ont été confirmées par M. Chiris et par son fondé de pouvoirs, M. Balry.

## Le personnel du Métro

Convoqués hier matin à la Bourse du travail, les employés du Métro et du Nord-Sud ont pris en considération les appels au calme et à la patience prodigués par les édiles, dont ils réclament l'appui moral pour obtenir des améliorations de salaires depuis longtemps attendues.

Dans l'ordre du jour, la loi, les intéressés s'engagent à suivre leur bureau syndical dans l'action qu'il va être contraint d'entreprendre.

Ce soir, à 9 heures, nouvelle réunion.

## NOUVELLES BRÈVES

Le Journal officiel publie, ce matin, un arrêté du ministre des Finances relatif à l'achat et à la vente des alcools.

M. Bonin, juge d'instruction, a interrogé, en présence de M. Joseph Pithou, Louis Bataï, qui, après avoir étranglé son enfant, le jeta dans la Seine, à la gare d'Orsay.

Des malfaiteurs ont cambriolé la villa de M. P... à M... (Seine-et-Marne), et emporté un coffret contenant 130.000 francs en valeurs, bijoux et argent. Coffre et valeurs ont été retrouvés dans le parc, sur une piste des cambrioleurs.

Une dépêche de Berlin annonce que M. Erzberger est parti vendredi soir pour la Suisse.

Les tranchées germano-russes du district de Vladimir, sont habitées par 15.000 réfugiés qui n'ont pas pu trouver d'habitation dans tout ce territoire dévasté.

Le cartel des banques de Hambourg a repoussé la sentence arbitrale du ministre du Travail de l'Empire. La grève continue.

La question de la journée de huit heures, provoquée le lock-out à Barcelone (12.000 maçons, 6.000 charpentiers et 20.000 tessandiers chômeurs) déjà.

A partir du 1<sup>er</sup> octobre, toutes les taxes de voyageurs, et les tarifs des transports sur les chemins de fer allemands seront augmentés de 20 0/0.

En Espagne, la grève des gens de mer a pris hier une nouvelle extension, mais on espère qu'un accord pourra intervenir par la création d'une caisse de secours destinée aux marins, et la réorganisation du travail.

La presse italienne annonce qu'un décret d'amnistie concernant des délits d'ordre militaire et politique sera publié aussitôt après la ratification du traité de paix avec l'Autriche.

### LA RANDONNÉE PRÉSIDENTIELLE

## M. POINCARÉ EN LORRAINE

Le président de la République a visité, hier, la vallée industrielle de la Moselle jusqu'à Thionville, puis il est revenu visiter Metz, où il a été acclamé par une foule considérable.

METZ, 23 août. — Poursuivant son voyage, qui sera terminé ce soir, le président de la République a quitté Metz ce matin, à 9 heures, pour aller visiter la vallée industrielle de la Moselle jusqu'à Thionville.

Il a traversé Maizières, où une députation d'ouvriers, musique en tête, est venue le saluer au passage. Un court arrêt a eu lieu à Hagondange et à Uckange, superbois décorés. Une arçonne Lorraine, Mlle Tabary, a offert des fleurs à Mme Poincaré, qui l'a embrassée et lui a remis sa photographie. Peu à peu, le cortège présidentiel s'est accru, les voitures se sont remplies de jeunes Lorrains. Le cortège est arrivé vers 11 heures à Havange. La reine de l'industrie lorraine était superbement décorée; au haut des hauts fourneaux flottaient des drapeaux. M. Lacoste, maire, a souhaité la bienvenue au président. Des fleurs ont été remises à Mme Poincaré. Le long du chemin, des vétérans et des volontaires ont acclamé le président. M. Poincaré s'est entretenu longuement avec un volontaire de Havange qui, en combattant pour la France, avait perdu les deux yeux. Le président s'est fait présenter les délégués de la Société italienne et de l'Union belge avec lesquels il a eu une entrevue des plus cordiales.

Le président et sa suite ont traversé Havange en automobile et visité les usines de Wendel. Les ouvriers ont montré le plus grand enthousiasme. Le président a serré la main à un certain nombre d'entre eux, et leur a adressé quelques paroles dans lesquelles il a insisté sur l'obligation de travailler au relèvement de la France.

### A THIONVILLE

Le président a gagné ensuite Thionville. A l'entrée de la ville, le maire, M. Zimmer, et le conseil municipal attendaient le cortège. Le maire a souhaité la bienvenue au président en rappelant la glorieuse histoire de Thionville, et évoqué le nom du biscaïen du président, qui, en 1792, défendit les remparts contre les Autrichiens. M. Poincaré a répondu en disant qu'il se sentait un peu chez lui à Thionville. En effet, il n'y a nulle différence à constater entre l'ancienne France et la Lorraine désarmée. Thionville, d'ailleurs, est plus ancrée dans le passé que les départements situés plus au sud.

Une députation luxembourgeoise venue pour saluer le président lui a été présentée. Puis M. Poincaré a pénétré dans la ville.

M. Poincaré a salué les vétérans, les délégations des différents sociétés, et s'est arrêté un instant près de la musique militaire luxembourgeoise, qui a exécuté la *Marseillaise*. Il a remis ensuite quelques décorations, notamment la croix de la Légion d'honneur, à M. Oury, président de la Chambre des rentiers. Les engagements volontaires et les mérités ont fait une ovation émue au chef de l'Etat. Après une visite à la sous-préfecture, M. Poincaré s'est rendu à la mairie, où ont eu lieu une réception intime et un déjeuner. Le président a quitté Thionville vers 3 heures pour se rendre directement à Metz, où il est arrivé à 4 h 45.

### A METZ

A leur entrée dans la ville, M. et Mme Poincaré ont été accueillis par une foule nombreuse, puis, remontant dans une automobile découverte, qui fut bientôt pleine de fleurs jetées sur le passage, le président s'est rendu sur la place d'Armes, où la cathédrale et la mairie. La foule l'a acclamé et le maire lui a souhaité la bienvenue. M. Poincaré a répondu :

« C'est avec une grande joie que je suis revenu dans cette chère ville de Metz, où j'ai éprouvé, en décembre dernier, la plus grande émotion de ma vie. Comment ceux qui sont venus alors apporter les premiers baisers de la France à votre grande cité pourraient-ils jamais oublier l'heure bénie où ils pénétraient dans vos rues pavées avec des bougies triomphales. Vous attendez quarante-huit ans, avoir souffert de vos propres souffrances, avoir vécu tout près de tous de l'autre côté de la frontière, et puis tout d'un coup le bonheur ! »

Vous, voir dans les rues décorées la haute bannière des soldats français, être assailli par les joyeux essais de jeunes Messines, venir ici sur cette place, entrer dans cet hôtel de ville, y être reçu par une municipalité française, voir défiler devant vous cathédrales les associations qui ont été les gardiennes de l'idée nationale : comment n'aurait-il pas, messieurs, retenté au fond de votre cœur jusqu'à la mort, l'écho de ces joies et de ces tristesses ? »

Et, après avoir rendu hommage à l'affection des Messins pour la France, M. Poincaré a dit en terminant :

« Messieurs, votre cœur vous a fait mal, il vous a fait mal pendant quarante-huit ans. Il est guéri aujourd'hui, il peut battre librement. Vous pouvez affirmer votre affection pour la France. Il semble que cette plus volontaire, plus réfléchie si possible que l'année dernière, elle est plus habituée et déjà plus familière. La France sait ce qu'elle doit à cette tourmente. Elle aime Metz de toute son âme comme une fille qui a beaucoup souffert, qui est maintenant sauvée et à qui elle doit, par une sollicitude constante, assurer la paix et la prospérité. Vive la Lorraine française ! »

Très émue, la foule a applaudi longuement les paroles du président.

M. Poincaré s'est la main aux Frères Sarrasin, qui présentent la Lorraine Sportive et il a épinglé la croix de chevalier de la Légion d'honneur sur la poitrine de M. Lévain, ancien adjoint au maire, et de Mme de Thury, adjointe au maire.

M. Poincaré a visité ensuite la chapelle des Templiers, la cathédrale, la bibliothèque, la Mairie et la Porte des Alliés, dont il a admiré les curiosités. Une promenade au mont Saint-Quentin d'un point d'une vue admirable sur Metz, a terminé l'après-midi.

Le soir, M. et Mme Poincaré ont assisté à un dîner de cent couverts donné en leur honneur à l'hôtel de ville par la municipalité.

## A Rouen, grève des typographes

ROUEN, 23 août. — Les typographes de Rouen se sont mis en grève aujourd'hui. Ils réclament une augmentation de salaires de 5 fr. 50 par jour. En raison de cette grève, les journaux de Rouen ne paraîtront pas demain dimanche.

## SUCRE D'ORGE DE VICHY

Marque VICHY-ÉTAT

En vente CONFISERIES ET MAISONS D'ALIMENTATION



## LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre donneront prochainement, au château de Balmoral, un grand bal, pour lequel de nombreuses invitations seront lancées.

— M. Gouin, premier ministre de la province de Québec, et M. Lavigne, maire de Québec, ont lu à S. A. R. le prince de Galles, dont nous avons annoncé, hier, l'arrivée, des adresses de bienvenue, auxquelles le prince a répondu en français. Les allusions que le prince a faites au 22<sup>e</sup> bataillon et à la conduite intrépide des valeureux soldats qui le composent ont été particulièrement applaudies.

Son Altesse Royale a remercié de l'accueil qui lui faisait une province française par l'horizon de la plupart de ses habitants, et par sa belle langue, dans laquelle on venait de le recevoir avec un bonheur si caractéristique d'expression.

Cet accueil, en effet, a été aussi chaud que celui fait, en 1860, à feu S. M. le roi Édouard VII, son grand-père, alors prince de Galles, et à S. M. le roi George V, son père, en différentes occasions.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— La légation de Belgique à Londres ayant été élevée au rang d'ambassade, le baron Monckur a été désigné au poste d'ambassadeur.

— S. E. le baron Cartier de Marchienne, ambassadeur de Belgique à Washington, s'embarque, cette semaine, pour les États-Unis.

— M. Jefferson Caffery, attaché à l'ambassade des États-Unis à Paris, se rend également en Amérique.

— M. Fabre, le nouveau ministre de France à Helsinki, a remis ses lettres de créance au président de la République finlandaise, avant-hier. Le soir, un dîner a été donné par le président, en l'honneur du ministre de France; tous les représentants accrédités à Helsinki étaient présents.

— Le radi de Cherchell, Taleb Mohamed, vient d'être désigné par le gouvernement français pour représenter la France auprès du roi du Hedjaz en qualité de ministre extraordinaire. Taleb appartenait à une famille musulmane honorable de Tiemcen. Son frère, docteur en droit, est avocat à Tiemcen; un autre frère est radi de Tiarret; un troisième, muphti de Sidi-bel-Abbès.

## INFORMATIONS

— De Toulon, on annonce que M. Ribot, ancien président du Conseil, en villégiature chez son fils, au Canadel, visite quotidiennement la région.

— Le maréchal Pétain a accepté d'assister au banquet organisé en son honneur, le 28 septembre, au collège Saint-Bertrand, de Saint-Omer, où il a fait ses études.

— M. Wladimir Torske, beau-fils de M. Paderewski, est attendu en France, venant d'Amérique. M. Torske est chargé d'une mission diplomatique en Pologne.

— La princesse Michel Murat a quitté New-York, à bord du transatlantique La-France, pour rentrer à Paris.

— Le comte R. de Toulouse-Lautrec part pour Deauville, où il prendra part aux épreuves du Concours hippique. La comtesse R. de Toulouse-Lautrec l'accompagne.

— Un déjeuner amical a réuni, au Tennis de Cabourg, le baron Saillard, M. Jasse, M. Spozanza, M. Decugis, M. Lengien, M. G. G. M. Albarani, M. Roper Barrelet, M. D. M. Kinscotte, M. Turbault, etc., etc.

— Après le déjeuner, un match de doubles a opposé les meilleurs teams. Les joueurs anglais de Deauville, qui étaient venus s'exercer sur les courts, ont fait ensuite une visite au club de Deauville.

— M. et Mme Cecil Charles Blunt, née Pech, retour de Deauville, sont de passage à Paris. Ils vont aller retrouver, à Biarritz, le comte et la comtesse Pech.

## NAISSANCES

— Mlle C. Piron, née de La Bietouillère, a mis au monde une fille : Claude.

— Mme Bernard Cartier-Bresson vient de donner le jour à un fils appelé Antoine.

## FIANÇAILLES

— On annonce les doubles fiançailles de Mlle Elise d'Étié, belle-fille de M. Gabriel Maillard, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mlle Marie-Françoise, fille de M. Pierre-François de Saint-Vincent, chef d'escadron d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, fils de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Saint-Vincent, colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur.

Le cas Wagner est vraiment un sujet complexe et mystérieux que Nietzsche n'a pas épuisé. Il soulève, chaque jour, des problèmes que la raison pure n'arrive pas à résoudre. Voyez ce qui vient de se passer aujourd'hui. Depuis un mois, on joue du Wagner sous les ombres des Tuileries. On en a donné récemment un concert solennel au Trocadéro. Le tout sans incidents d'aucune sorte. Et soudain, voici que l'orchestre des Tuileries se voit interdire d'aborder ce chapitre d'histoire de la musique.

A la suite de quelles suggestions l'autorité a-t-elle pris cette décision surprenante ? La question morale, la question patriotique et la question de convenances ne se posent plus depuis notre victoire. Mangin a présidé des festivals Wagner à Wiesbaden, et nos poilus — à qui Paris ne va pas, je pense, donner des leçons de tact — n'ont pas cru manquer de dignité en s'annexant quelques pages de *Lohegrün* ou de *Die Walküre*. Il faut chercher ailleurs. Qui donc s'oppose aux exécutions wagnériennes des Tuileries ?

Si vous voulez mon avis, je crois que ce sont les Compagnies de chemins de fer. Wagner est une excellente attraction pour voyage circulaire. Bayreuth est la providence des agences d'excursions. Les « semaines Wagner » de Munich ou de Stuttgart provoquent de grands mouvements ferroviaires. Et les représentations patronnées par nos généraux n'ont été si favorablement accueillies que parce qu'elles invitaient de nombreux Parisiens à retenir leurs places dans les trains de luxe. C'est pourquoi on encourage si fortement ces solennités musicales par une réclame intensive en plein Paris.

Que deviendrait cet attrait si l'on pouvait entendre du Wagner sur les bords de la Seine, en prenant simplement le métro ou l'autobus ? Il y a là un danger trop évident. Il importait de restreindre cette importation comme les autres. Dieu soit loué : c'est maintenant chose faite !...

## EMILE

## Deux femmes secrétaires

Deux femmes furent, pendant la guerre, les dépositaires de secrets importants et rendirent de grands services aux Alliés.

La première est miss Stevenson, secrétaire particulière de M. Lloyd George. Elle passa des jours et des nuits entières au travail, sans prendre de repos.

La seconde, miss O'Neill, secrétaire du service des transports britanniques et alliés à New-York. Elle savait les heures de départ de tous les bateaux. Ce qu'ils emportaient, quelle route ils emprunteraient.

Miss O'Neill emportait toujours une serviette de maroquin, contenant d'ailleurs des papiers anodins. Un soir, des individus, sans doute à la solde de nos ennemis, tentèrent de lui ravir cette serviette. Mais miss O'Neill jeta du revolver avec un sang-froid admirable et mit ses agresseurs en fuite.

## Balmoral

La cour et la famille royale d'Angleterre s'y rendent, présentement, au château de Balmoral, en Écosse.

Balmoral est une des plus belles propriétés de la couronne britannique. Le prince consort l'acheta, en 1838, au prix de 30.000 francs. Sur l'emplacement de l'ancien manoir, ruiné, des comtes de Effe, y édifièrent une magnifique résidence. Les plans de construction s'élevèrent à deux millions et demi de francs.

Des acquisitions successives ont accru ce manoir, qui s'étend jusqu'au sommet du mont Lecht, et qui, à l'ouest, domine les forêts attenantes. Balmoral est une contenance de 25.000 acres. Les masses sont célèbres. Plus célèbres encore les arbres splendides, deux ou trois fois centenaires.

Une légende locale assure que les bois de Balmoral furent, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.

Le comte de Balmoral, jadis, cédés par leur possesseur pour un plaideur barbare, coureur de la langue écossaise. C'est à cause de cette légende que la reine Victoria se faisait à appeler Balmoral : le meilleur d'Écosse.



## LE MUR DES BUSILLES, A DINANT

L'eau-forte de M. Henry Bodart, que nous reproduisons ci-dessus, et qui commémore l'exécution odieuse dont Dinant fut la spectatrice impuissante et angoissée, a été remise, hier, à M. Paul Deschanel, au cours de la visite qu'il fit à l'héroïque cité wallonne.

gion d'honneur... tout comme l'autour de *Louise*. Gustave Charpentier !

D'ailleurs, Brandy et Charpentier pouraient compléter à l'Institut de France l'œuvre de leurs confrères, presque une académie — ne les nommas pas, on croirait qu'ils réclament et ils n'ont cure — dont la boutonnière n'est même pas ornée du ruban rouge...

## La cantate pour Rome

L'Académie des Beaux-Arts a choisi et donné, hier, comme thème de leur composition, aux candidats admis au concours définitif pour le prix de Rome de musique, une cantate intitulée *Le Poète et la Fée*.

L'auteur de cette cantate est Mlle Juliette Porton, de Niort.

Ce n'est d'ailleurs point la première fois qu'une femme voit sa cantate préférée par l'Académie à celles de ses concurrents de l'autre sexe : en 1903, notamment, Mlle Gouffier eut le même honneur et le plaisir d'entendre son *Alyssa* mise en musique par M. Laparra, grand prix de Rome de cette année-là.

M. Dolmas, Deré, Thort, de Pezzier, Mlle Canal et M. Becker ont été mis en loge, hier, au lycée Lakanal, avec *Le Poète et la Fée*. Puis, la cantate de Mlle Juliette Porton leur inspira aussi heureusement que celle de Mlle Gouffier inspirait, il y a seize ans, M. Laparra !

Ils sortirent de loge le 24 septembre, et leurs œuvres seront jugées le 11 octobre sous la Coupole.

## LE JAPON ET SES ÉCOLES

Le Japon, qui a pris dans toutes les branches un essor si merveilleux, surtout depuis un quart de siècle, le Japon a aussi sa crise : la crise de l'enseignement. Les écoles supérieures sont en trop petit nombre dans ce pays. Dans l'état actuel des choses, il n'est possible d'admettre, chaque année, que 14.000 élèves sur près de 60.000 postulants. L'insuffisance des locaux n'est d'ailleurs pas la seule cause du mal. Il y a aussi pénurie de professeurs ; et ceci est dû, sans doute, à ce fait que, au Japon, comme en beaucoup d'autres pays, l'enseignement est une profession trop mal rétribuée.

Cependant, on s'est rendu compte, en haut lieu, qu'il importait au plus haut point de satisfaire aux besoins intellectuels de la jeune génération japonaise. L'empereur du Japon, la reine, lui, bien compris qu'il a prélevé sur ses fonds personnels une somme de dix millions de yen pour l'affecter au développement et au perfectionnement des écoles supérieures. Dès maintenant, plusieurs écoles de ce genre vont s'ouvrir, et l'on envisage la possibilité d'en fonder une trentaine d'autres dans un avenir prochain.

Le Japon, qui a pris dans toutes les branches un essor si merveilleux, surtout depuis un quart de siècle, le Japon a aussi sa crise : la crise de l'enseignement. Les écoles supérieures sont en trop petit nombre dans ce pays. Dans l'état actuel des choses, il n'est possible d'admettre, chaque année, que 14.000 élèves sur près de 60.000 postulants. L'insuffisance des locaux n'est d'ailleurs pas la seule cause du mal. Il y a aussi pénurie de professeurs ; et ceci est dû, sans doute, à ce fait que, au Japon, comme en beaucoup d'autres pays, l'enseignement est une profession trop mal rétribuée.

Cependant, on s'est rendu compte, en haut lieu, qu'il importait au plus haut point de satisfaire aux besoins intellectuels de la jeune génération japonaise. L'empereur du Japon, la reine, lui, bien compris qu'il a prélevé sur ses fonds personnels une somme de dix millions de yen pour l'affecter au développement et au perfectionnement des écoles supérieures. Dès maintenant, plusieurs écoles de ce genre vont s'ouvrir, et l'on envisage la possibilité d'en fonder une trentaine d'autres dans un avenir prochain.

Le Japon, qui a pris dans toutes les branches un essor si merveilleux, surtout depuis un quart de siècle, le Japon a aussi sa crise : la crise de l'enseignement. Les écoles supérieures sont en trop petit nombre dans ce pays. Dans l'état actuel des choses, il n'est possible d'admettre, chaque année, que 14.000 élèves sur près de 60.000 postulants. L'insuffisance des locaux n'est d'ailleurs pas la seule cause du mal. Il y a aussi pénurie de professeurs ; et ceci est dû, sans doute, à ce fait que, au Japon, comme en beaucoup d'autres pays, l'enseignement est une profession trop mal rétribuée.

Cependant, on s'est rendu compte, en haut lieu, qu'il importait au plus haut point de satisfaire aux besoins intellectuels de la jeune génération japonaise. L'empereur du Japon, la reine, lui, bien compris qu'il a prélevé sur ses fonds personnels une somme de dix millions de yen pour l'affecter au développement et au perfectionnement des écoles supérieures. Dès maintenant, plusieurs écoles de ce genre vont s'ouvrir, et l'on envisage la possibilité d'en fonder une trentaine d'autres dans un avenir prochain.

Le Japon, qui a pris dans toutes les branches un essor si merveilleux, surtout depuis un quart de siècle, le Japon a aussi sa crise : la crise de l'enseignement. Les écoles supérieures sont en trop petit nombre dans ce pays. Dans l'état actuel des choses, il n'est possible d'admettre, chaque année, que 14.000 élèves sur près de 60.000 postulants. L'insuffisance des locaux n'est d'ailleurs pas la seule cause du mal. Il y a aussi pénurie de professeurs ; et ceci est dû, sans doute, à ce fait que, au Japon, comme en beaucoup d'autres pays, l'enseignement est une profession trop mal rétribuée.

Cependant, on s'est rendu compte, en haut lieu, qu'il importait au plus haut point de satisfaire aux besoins intellectuels de la jeune génération japonaise. L'empereur du Japon, la reine, lui, bien compris qu'il a prélevé sur ses fonds personnels une somme de dix millions de yen pour l'affecter au développement et au perfectionnement des écoles supérieures. Dès maintenant, plusieurs écoles de ce genre vont s'ouvrir, et l'on envisage la possibilité d'en fonder une trentaine d'autres dans un avenir prochain.

Le Japon, qui a pris dans toutes les branches un essor si merveilleux, surtout depuis un quart de siècle, le Japon a aussi sa crise : la crise de l'enseignement. Les écoles supérieures sont en trop petit nombre dans ce pays. Dans l'état actuel des choses, il n'est possible d'admettre, chaque année, que 14.000 élèves sur près de 60.000 postulants. L'insuffisance des locaux n'est d'ailleurs pas la seule cause du mal. Il y a aussi pénurie de professeurs ; et ceci est dû, sans doute, à ce fait que, au Japon, comme en beaucoup d'autres pays, l'enseignement est une profession trop mal rétribuée.

Cependant, on s'est rendu compte, en haut lieu, qu'il importait au plus haut point de satisfaire aux besoins intellectuels de la jeune génération japonaise. L'empereur du Japon, la reine, lui, bien compris qu'il a prélevé sur ses fonds personnels une somme de dix millions de yen pour l'affecter au développement et au perfectionnement des écoles supérieures. Dès maintenant, plusieurs écoles de ce genre vont s'ouvrir, et l'on envisage la possibilité d'en fonder une trentaine d'autres dans un avenir prochain.

Le Japon, qui a pris dans toutes les branches un essor si merveilleux, surtout depuis un quart de siècle, le Japon a aussi sa crise : la crise de l'enseignement. Les écoles supérieures sont en trop petit nombre dans ce pays. Dans l'état actuel des choses, il n'est possible d'admettre, chaque année, que 14.000 élèves sur près de 60.000 postulants. L'insuffisance des locaux n'est d'ailleurs pas la seule cause du mal. Il y a aussi pénurie de professeurs ; et ceci est dû, sans doute, à ce fait que, au Japon, comme en beaucoup d'autres pays, l'enseignement est une profession trop mal rétribuée.

Cependant, on s'est rendu compte, en haut lieu, qu'il importait au plus haut point de satisfaire aux besoins intellectuels de la jeune génération japonaise. L'empereur du Japon, la reine, lui, bien compris qu'il a prélevé sur ses fonds personnels une somme de dix millions de yen pour l'affecter au développement et au perfectionnement des écoles supérieures. Dès maintenant, plusieurs écoles de ce genre vont s'ouvrir, et l'on envisage la possibilité d'en fonder une trentaine d'autres dans un avenir prochain.

Le Japon, qui a pris dans toutes les branches un essor si merveilleux, surtout depuis un quart de siècle, le Japon a aussi sa crise : la crise de l'enseignement. Les écoles supérieures sont en trop petit nombre dans ce pays. Dans l'état actuel des choses, il n'est possible d'admettre, chaque année, que 14.000 élèves sur près de 60.000 postulants. L'insuffisance des locaux n'est d'ailleurs pas la seule cause du mal. Il y a aussi pénurie de professeurs ; et ceci est dû, sans doute, à ce fait que, au Japon, comme en beaucoup d'autres pays, l'enseignement est une profession trop mal rétribuée.

Cependant, on s'est rendu compte, en haut lieu, qu'il importait au plus haut point de satisfaire aux besoins intellectuels de la jeune génération japonaise. L'empereur du Japon, la reine, lui, bien compris qu'il a prélevé sur ses fonds personnels une somme de dix millions de yen pour l'affecter au développement et au perfectionnement des écoles supérieures. Dès maintenant, plusieurs écoles de ce genre vont s'ouvrir, et l'on envisage la possibilité d'en fonder une trentaine d'autres dans un avenir prochain.

Le Japon, qui a pris dans toutes les branches un essor si merveilleux, surtout depuis un quart de siècle, le Japon a aussi sa crise : la crise de l'enseignement. Les écoles supérieures sont en trop petit nombre dans ce pays. Dans l'état actuel des choses, il n'est possible d'admettre, chaque année, que 14.000 élèves sur près de 60.000 postulants. L'insuffisance des locaux n'est d'ailleurs pas la seule cause du mal. Il y a aussi pénurie de professeurs ; et ceci est dû, sans doute, à ce fait que, au Japon, comme en beaucoup d'autres pays, l'enseignement est une profession trop mal rétribuée.

Cependant, on s'est rendu compte, en haut lieu, qu'il importait au plus haut point de satisfaire aux besoins intellectuels de la jeune génération japonaise. L'empereur du Japon, la reine, lui, bien compris qu'il a prélevé sur ses fonds personnels une somme de dix millions de yen pour l'affecter au développement et au perfectionnement des écoles supérieures. Dès maintenant, plusieurs écoles de ce genre vont s'ouvrir, et l'on envisage la possibilité d'en fonder une trentaine d'autres dans un avenir prochain.

Le Japon, qui a pris dans toutes les branches un essor si merveilleux, surtout depuis un quart de siècle, le Japon a aussi sa crise : la crise de l'enseignement. Les écoles supérieures sont en trop petit nombre dans ce pays. Dans l'état actuel des choses, il n'est possible d'admettre, chaque année, que 14.000 élèves sur près de 60.000 postulants. L'insuffisance des locaux n'est d'ailleurs pas la seule cause du mal. Il y a aussi pénurie de professeurs ; et ceci est dû, sans doute, à ce fait que, au Japon, comme en beaucoup d'autres pays, l'enseignement est une profession trop mal rétribuée.

Cependant, on s'est rendu compte, en haut lieu, qu'il importait au plus haut point de satisfaire aux besoins intellectuels de la jeune génération japonaise. L'empereur du Japon, la reine, lui, bien compris qu'il a prélevé sur ses fonds personnels une somme de dix millions de yen pour l'affecter au développement et au perfectionnement des écoles supérieures. Dès maintenant, plusieurs écoles de ce genre vont s'ouvrir, et l'on envisage la possibilité d'en fonder une trentaine d'autres dans un avenir prochain.

Le Japon, qui a pris dans toutes les branches un essor si merveilleux, surtout depuis un quart de siècle, le Japon a aussi sa crise : la crise de l'enseignement. Les écoles supérieures sont en trop petit nombre dans ce pays. Dans l'état actuel des choses, il n'est possible d'admettre, chaque année, que 14.000 élèves sur près de 60.000 postulants. L'insuffisance des locaux n'est d'ailleurs pas la seule cause du mal. Il y a aussi pénurie de professeurs ; et ceci est dû, sans doute, à ce fait que, au Japon, comme en beaucoup d'autres pays, l'enseignement est une profession trop mal rétribuée.

Cependant, on s'est rendu compte, en haut lieu, qu'il importait au plus haut point de satisfaire aux besoins intellectuels de la jeune génération japonaise. L'empereur du Japon, la reine, lui, bien compris qu'il a prélevé sur ses fonds personnels une somme de dix millions de yen pour l'affecter au développement et au perfectionnement des écoles supérieures. Dès maintenant, plusieurs écoles de ce genre vont s'ouvrir, et l'on envisage la possibilité d'en fonder une trentaine d'autres dans un avenir prochain.

Le Japon, qui a pris dans toutes les branches un essor si merveilleux, surtout depuis un quart de siècle, le Japon a aussi sa crise : la crise de l'enseignement. Les écoles supérieures sont en trop petit nombre dans ce pays. Dans l'état actuel des choses, il n'est possible d'admettre, chaque année, que 14.000 élèves sur près de 60.000 postulants. L'insuffisance des locaux n'est d'ailleurs pas la seule cause du mal. Il y a aussi pénurie de professeurs ; et ceci est dû, sans doute, à ce fait que, au Japon, comme en beaucoup d'autres pays, l'enseignement est une profession trop mal rétribuée.







MATINÉES

COMÉDIE-FRANÇAISE

13 h. 30. RUY BLAS, drame en 5 actes, en vers, de Victor Hugo.

Don Salluste, pour se venger de la reine d'Espagne, qui l'a fait exiler, présente son jeune fils, qui comme elle est comte de Bazan. Ruy Blas obtient le faveur et l'amour de la reine, et devient premier ministre. Le roi, qui d'un coup d'oeil voit l'homme qui a fait son malheur, le fait exiler. Ruy Blas, qui a obtenu le faveur et l'amour de la reine, se venge de la reine d'Espagne, qui l'a fait exiler, en devenant premier ministre. Le roi, qui d'un coup d'oeil voit l'homme qui a fait son malheur, le fait exiler.

OPÉRA-COMIQUE

13 h. 30. LA FILLE DE MADAME ANGOT, opéra-comique en 3 actes, paroles de Clairville, musique de Charles Lecocq.

Clairville, le fils de feu M. Angot, élève par ses parents des gens de la ville, doit épouser la fille d'un riche industriel. Mais elle aime un jeune homme qui est un pauvre diable. Elle se venge de sa mère, qui l'a fait exiler, en devenant premier ministre.

Sous la main

avez toujours

une Boîte de

Pastilles VALDA

VÉRITABLE TALISMAN

Pour PARER aux conséquences

d'un refroidissement

PRESERVER, TONIFIER vos

BRONCHES et vos POUMONS

PARACHEVER le traitement d'un

RHUME, d'une LARYNGITE ou d'une

BRONCHITE invétérée

Procurez-vous-en de suite, mais

refusez impitoyablement les

pastilles qui vous seraient

proposées au détail pour quelques

sous; ce sont TOUJOURS des

imitations. Vous ne serez

certain d'avoir

LES VÉRITABLES

PASTILLES VALDA

que si vous les achetez

en Boîtes de 1 fr. 80, impôt compris

PORTANT LE NOM VALDA

VINS MOUSSEUX, CHAMPAGNE

Grand choix de vins mousseux, dep. 4 fr. 50 la

bouteille, champagnes de marque. — Demandez

notre tarif général. M<sup>re</sup> DEFOUR, 1, r. des

Prêtres-Salvateurs, Paris. — Agents sont demandés.

Officiers ministériels

VENDRE BEAU DOMAINE à 1 kilom. gare

de Dieppe, 35 hect. de terre, avec 12 maisons, 12

maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

12 maisons, 12 maisons, 12 maisons, 12 maisons,

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPERA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 50, 18 fr. 50, 14 fr. 50, 13 fr. 50, 11 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 7 fr. 50, 6 fr. 50, 5 fr. 50, 4 fr. 50, 3 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

RELACHE

Lundi 25, 19 h. 30. Fugat : mardi 26, relâche ; mercredi 27, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 28, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 29, 19 h. 30. Fugat ; samedi 30, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 31, 19 h. 30. Fugat ; lundi 1<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 2<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 3<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 4<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 5<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 6<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 7<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 8<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 9<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 10<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 11<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 12<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 13<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 14<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 15<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 16<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 17<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 18<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 19<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 20<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 21<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 22<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 23<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 24<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 25<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 26<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 27<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 28<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 29<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 30<sup>er</sup> septembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 1<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 2<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 3<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 4<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 5<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 6<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 7<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 8<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 9<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 10<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 11<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 12<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 13<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 14<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 15<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 16<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 17<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 18<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 19<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 20<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 21<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 22<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 23<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 24<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 25<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 26<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 27<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 28<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 29<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 30<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 31<sup>er</sup> octobre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 1<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 2<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 3<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 4<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 5<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 6<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 7<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 8<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 9<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 10<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 11<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 12<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 13<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 14<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 15<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 16<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 17<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 18<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 19<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 20<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 21<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 22<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 23<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 24<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 25<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 26<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 27<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 28<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 29<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 30<sup>er</sup> novembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 1<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 2<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 3<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 4<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 5<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 6<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 7<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 8<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 9<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 10<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 11<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 12<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 13<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 14<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 15<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 16<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 17<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 18<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 19<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 20<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 21<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 22<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 23<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 24<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 25<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 26<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; samedi 27<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 28<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; lundi 29<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; mardi 30<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 31<sup>er</sup> décembre, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 1<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 2<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; samedi 3<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 4<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; lundi 5<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; mardi 6<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 7<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 8<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 9<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; samedi 10<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 11<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; lundi 12<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; mardi 13<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 14<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 15<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 16<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; samedi 17<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 18<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; lundi 19<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; mardi 20<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 21<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 22<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 23<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; samedi 24<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 25<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; lundi 26<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; mardi 27<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 28<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 29<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 30<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; samedi 31<sup>er</sup> janvier, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 1<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; lundi 2<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; mardi 3<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 4<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 5<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 6<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; samedi 7<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 8<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; lundi 9<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; mardi 10<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 11<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 12<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 13<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; samedi 14<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 15<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; lundi 16<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; mardi 17<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 18<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 19<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 20<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; samedi 21<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 22<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; lundi 23<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; mardi 24<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 25<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 26<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 27<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; samedi 28<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 29<sup>er</sup> février, 19 h. 30. Fugat ; lundi 1<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; mardi 2<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 3<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 4<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 5<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; samedi 6<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 7<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; lundi 8<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; mardi 9<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 10<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 11<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 12<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; samedi 13<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 14<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; lundi 15<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; mardi 16<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 17<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 18<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 19<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; samedi 20<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 21<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; lundi 22<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; mardi 23<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 24<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 25<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 26<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; samedi 27<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 28<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; lundi 29<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; mardi 30<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 31<sup>er</sup> mars, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 1<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 2<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; samedi 3<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 4<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; lundi 5<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; mardi 6<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 7<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 8<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 9<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; samedi 10<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 11<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; lundi 12<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; mardi 13<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 14<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 15<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 16<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; samedi 17<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 18<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; lundi 19<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; mardi 20<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 21<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 22<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 23<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; samedi 24<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 25<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; lundi 26<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; mardi 27<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 28<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 29<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 30<sup>er</sup> avril, 19 h. 30. Fugat ; samedi 1<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 2<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; lundi 3<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; mardi 4<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 5<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 6<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 7<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; samedi 8<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 9<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; lundi 10<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; mardi 11<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 12<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 13<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 14<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; samedi 15<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 16<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; lundi 17<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; mardi 18<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 19<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 20<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 21<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; samedi 22<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 23<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; lundi 24<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; mardi 25<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 26<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 27<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 28<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; samedi 29<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 30<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; lundi 31<sup>er</sup> mai, 19 h. 30. Fugat ; mardi 1<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 2<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 3<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 4<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; samedi 5<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 6<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; lundi 7<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; mardi 8<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 9<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 10<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 11<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; samedi 12<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 13<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; lundi 14<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; mardi 15<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 16<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 17<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 18<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; samedi 19<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 20<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; lundi 21<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; mardi 22<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 23<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 24<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 25<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; samedi 26<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 27<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; lundi 28<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; mardi 29<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 30<sup>er</sup> juin, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 1<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 2<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; samedi 3<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 4<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; lundi 5<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; mardi 6<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 7<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 8<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; vendredi 9<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; samedi 10<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; dimanche 11<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; lundi 12<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; mardi 13<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; mercredi 14<sup>er</sup> juillet, 19 h. 30. Fugat ; jeudi 15<sup>er</sup> juillet,